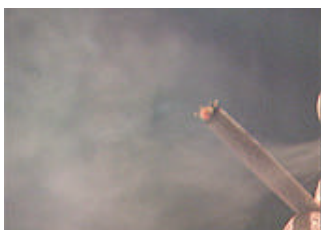


## Fumée passive, poison actif : ABE a testé ce qu'on vous impose de respirer



[TSR]

**On peut arrêter de manger de la vache-folle, on peut se passer des chips pleines d'acrylamides, on peut éviter les pesticides dans les fruits en choisissant du bio, mais on ne peut pas s'arrêter de respirer.**

Selon la dernière étude que vient de publier l'Office fédéral de la santé publique, un quart des non-fumeurs inhale involontairement de la fumée pendant au moins une heure par jour. Où ? Quand ? Et dans quelles proportions ?

Ces capsules sont des capteurs espions. Ils piègent la nicotine partout où elle se trouve. Ils servent d'indicateurs pour la fumée passive. Nous en avons disposé 18 dans différents endroits, comme de petits poumons dispersés dans tous ces lieux où nous vivons, où nous passons par choix ou par nécessité. Nous sommes les premiers en Suisse à utiliser cette méthode.

Leur analyse donne une idée de ce qu'un non-fumeur aurait inhalé s'il s'était tenu à l'endroit où nous les avons posés. La nicotine est un marqueur spécifique de la fumée du tabac, c'est-à-dire que normalement il n'y en a pas dans l'air ambiant. Sa présence est forcément liée à celle de la cigarette.

La fumée du tabac contient plus de 4000 substances chimiques, en plus de la nicotine et du goudron, dont de la dioxine, de l'ammoniac, du formaldéhyde, du plomb, de l'arsenic. Bref, une très longue liste de cancérigènes et de toxiques dont on a prouvé scientifiquement les dangers pour l'organisme humain.

Ces capteurs, nous les avons ensuite apportés au Laboratoire d'hygiène de la Mairie de Paris qui nous les avait fournis vierges. Ici, on a l'habitude de les utiliser, notamment pour mesurer la fumée passive dans les lieux publics. Le but est de faire appliquer la loi Evin, qui est la loi française pour la lutte contre le tabagisme.

La fumée de cigarette, c'est 88% de gaz et 12% de particules ultra fines. Respirer à côté d'un fumeur, c'est inhaler non seulement la fumée qu'il expire, mais aussi celle dégagée par le bout incandescent de la cigarette. Elle est encore plus dangereuse et cancérigène que celle absorbée par le fumeur, mais plus diluée aussi quand on l'inhale. Reste qu'elle est particulièrement toxique. Comme cette fumée est d'une autre nature que celle avalée par le fumeur, les résultats des capteurs ne peuvent pas être transposés en équivalent cigarettes. Les fumeurs sont aussi victimes de cette fumée passive. Elle se rajoute à leurs propres cigarettes. Voici les résultats récoltés dans différentes situations, en sachant que la seule valeur acceptable c'est 0 et que les enfants sont particulièrement vulnérables.

## Fumée passive à la maison et en voiture



[TSR]

La fumée passive est un poison vicieux, même la barrière placentaire ne l'arrête pas. Le bébé en formation subit les conséquences de chaque cigarette fumée par sa mère. Dès les premières bouffées, une femme enceinte soustrait de l'oxygène à son enfant ce qui entrave son développement. Conséquences les plus graves : poids de naissance inférieur et risque augmenté de mort subite du nourrisson. Même le fœtus d'une non-fumeuse subit les effets nocifs de la fumée si la mère est exposée à la fumée passive. Des composants provenant de la fumée peuvent même être détectés dans le sang du nouveau-né. Dès les premiers instants et tout au long de la vie, la cigarette nous

empoisonne.

En Suisse, près d'un écolier sur deux est exposé au tabagisme passif.

Carine et Marc, les parents d'Aurélien, sont fumeurs tous les deux, mais ils n'ont pas une idée précise de ce que contient l'environnement de leur fils.

Carine nous dit « qu'au niveau des pédiatres, personne ne nous a posé la question. On ne sait pas grand-chose en fait. Quand il était petit, on ne fumait que sur le balcon. Mais en grandissant, on a l'impression qu'il est plus solide, donc on a moins fait attention. Il n'y a que dans sa chambre où l'on ne fume pas. »

Carine et Marc ont accepté que l'on pose un capteur dans leur salon et dans la chambre d'Aurélien.

Nous avons également placé un capteur dans la voiture. Carine a fumé selon son habitude, fenêtre ouverte.

Puis, pour les besoins du test et afin de pouvoir comparer les résultats, elle a refait une série de trajets, fenêtre fermée cette fois, avec un capteur à la place d'Aurélien.

Marc se rend à l'évidence « ce qui serait facile à faire, c'est au niveau de la voiture où c'est plus un réflexe qu'un besoin. Donc, on pourrait éliminer toute la phase voiture, ça c'est clair. »

Les résultats, que vous allez voir tout au long de l'émission, livrés par chacun des capteurs ont été ramenés à une heure d'exposition, en considérant qu'un individu adulte au repos inspire et expire en moyenne 10 litres d'air par minute. Sur cette base, on peut donc dire combien de microgrammes de nicotine sont inhalés en une heure dans chacun des lieux testés. Plus la valeur de nicotine est élevée, plus le taux des autres substances qui se dégagent lors de la combustion des cigarettes est également élevé.

On commence avec les résultats mesurés au domicile de Carine et Marc :

Dans la chambre d'Aurélien, la mesure est de 5 microgrammes.

Au salon, c'est le double : 10 microgrammes.



Anne-Marie Laurent est ingénier au Laboratoire d'hygiène de la Mairie de Paris. C'est à ce laboratoire qu'ABE a confié les analyses. Elle nous commente ces deux résultats « On peut supposer que l'enfant a des parents qui fument énormément et on constate que l'exposition de l'enfant est importante, même dans sa chambre. Dans un lieu où il n'y a aucun fumeur, on doit trouver 0 en nicotine. »

[TSR]

Dans la voiture, fenêtre ouverte avec l'enfant, le capteur révèle 7 microgrammes.

Avec la fenêtre fermée, ça grimpe méchamment, le laboratoire a mesuré 45 microgrammes. Anne-Marie Laurent poursuit « Heureusement que quand la fenêtre est ouverte, on constate un abattement qui est important, mais le niveau dans la voiture reste élevé même la fenêtre ouverte. »

Toutes les observations montrent qu'il n'y a pas de seuil en dessous duquel le tabac est inoffensif, il est immédiatement toxique et plus on y est exposé, plus le risque augmente.

Chez l'enfant, la fumée entraîne une irritation des yeux, du nez et de la gorge, une augmentation des rhino-pharyngites et des otites, un plus grand risque de crise d'asthme et d'infections respiratoires type bronchite ou pneumonie, et chez eux la maladie dure plus longtemps. La fumée affecte aussi le développement de leurs poumons.

Et ce n'est pas fini. Plus la recherche avance, et plus on découvre les conséquences négatives de la fumée involontaire.

Philippe Leuenberger est professeur de pneumologie au CHUV et responsable de Salpadia, l'étude suisse sur la pollution et les maladies respiratoires.

« Récemment, une étude américaine a montré que les risques de caries dentaires étaient augmentés chez les enfants exposés à la fumée passive, ceci compte tenu de leur niveau socio-économique. Si l'on tient compte du niveau socio-économique, on s'aperçoit que le tabagisme passif en soi est un facteur de risque pour développer des caries sur la première dentition, la dentition de lait. »

## Fumée passive sur le lieu de travail



[TSR]

Dans son foyer et sa voiture, on a le choix de renoncer à fumer. Mais une fois franchies les portes qui mènent dans la sphère professionnelle, plus de choix et très peu de droits. Les chiffres de l'Office fédéral de la santé publique indiquent que la moitié des personnes actives sont exposées à la fumée du tabac sur leur lieu de travail, principalement durant les pauses. On peut mesurer le degré d'exposition, et donc d'intoxication, de quelqu'un grâce à un appareil qui ressemble un peu à un alcootest. Il calcule le taux de monoxyde de carbone dans le sang.

Le CO, ou monoxyde de carbone, est produit par la pollution automobile, mais aussi par la fumée de cigarette. Le CO passe dans le sang via les poumons. Il se lie 200 fois plus facilement aux globules rouges que l'oxygène dont il prend la place. Le sang se charge alors en monoxyde de carbone. Une des conséquences immédiate est un affaiblissement de la capacité d'endurance de l'organisme.

On peut mesurer le taux de monoxyde de carbone dans le sang au moyen de l'appareil en question. Il affiche des pourcentages de CO dans le sang ou des ppm, particules par millions. Entre 0 et 5 ppm tout est normal.

Des valeurs entre 6 et 12 indiquent une exposition à la fumée passive.

De 13 à 20 environ, on parle d'une exposition massive à la fumée.

Si l'appareil affiche 20 et plus, on a affaire à un fumeur actif.

Un gros fumeur peut monter à 30, 40, 50, et même parfois plus.

Stéphanie Rochard travaille comme serveuse dans un restaurant. Si elle a choisi cette profession, en revanche, elle n'a pas choisi de prendre des risques pour la santé.

Cela fait un an qu'elle fait ce métier et elle n'est pas fumeuse. C'est surtout le soir que la fumée des clients la dérange.

Nous lui avons demandé de faire le test en arrivant au travail le matin, avant les premiers clients. Résultat : 3 ppm

A la fin du premier service, deux heures plus tard, c'est autre chose : 9 ppm.

Et ça grimpe encore après le service du soir : 13 ppm

Nous avons demandé à Stéphanie ce qu'elle ressentait comme effet à cause de la fumée.

« Des picotements aux yeux, c'est surtout ça. »

Nous avons également demandé à la jeune femme de porter un capteur au cours de deux services, celui de midi et du soir.

Ramené à une heure d'exposition, le résultat est de 23 microgrammes de nicotine. Un résultat qui confirme celui du monoxyde de carbone dans le sang de Stéphanie et qui montre à quel point son environnement est pollué par la cigarette.

Les métiers de la restauration sont connus pour être parmi les plus exposés à la fumée passive. Pendant longtemps, l'industrie a tenté de discréditer ou de retenir les données des études épidémiologiques qui montrent les dégâts de la fumée involontaire sur la santé. Mais elle a été démasquée, ses mensonges et ses manipulations révélés. Ce sont des organismes comme l'OMS et son Centre International de Recherche sur le Cancer, le CIRC, à Lyon, que l'industrie du tabac redoute. C'est là que nous avons rencontré le docteur Annie Sasco qui nous explique :

« En ce qui concerne le tabagisme involontaire, on a pu s'appuyer sur plus de 50 études réalisées sur différentes populations du monde, et qui dans leur immense majorité ont montré une augmentation du risque pour les personnes exposées à la fumée des autres. Donc, on a une évidence épidémiologique dans différentes populations humaines qui dit que si l'on vit ou si l'on travaille avec un fumeur, le risque de cancer du poumon est augmenté de l'ordre de 20 à 30% le plus souvent, mais parfois plus pour les personnes qui sont les plus exposées. Donc sur la base de ces données, le CIRC a décidé de classer le tabagisme involontaire comme un cancérigène du groupe 1, ce qui est le niveau le plus élevé dans l'échelle de cancérigénicité, c'est-à-dire que c'est un cancérigène reconnu pour l'être humain. »



[TSR]

de prévention du tabagisme:

« Quand il y a un non-fumeur dans un bureau, c'est le non-fumeur qui a la voix prépondérante, ça c'est clair. »

C'est clair, mais ce n'est pas la réalité du monde du travail.

« Ce n'est pas toujours possible, c'est vrai, mais on se rend compte que souvent les fumeurs finissent par dire : ok, on ne fume plus du tout dans ce bureau.

Et pour les employés du secteur de la restauration ?

« Alors aujourd'hui, c'est au niveau cantonal que quelque chose peut se passer. On va inciter les restaurateurs à mettre un coin non-fumeur, ce qui n'est pas toujours possible. »

En d'autres termes, pour l'instant, de rares établissements non-fumeurs près, la cause est perdue pour le secteur de l'hôtellerie restauration.

En France, l'inspection du travail a un vrai pouvoir, elle peut prendre des sanctions contre un employeur. De leur côté, les organismes de prévention ont aussi la légitimité pour porter plainte. En Suisse, rien. Les mesures de protection contre la fumée sont à bien plaisir. Dans une entreprise, elles dépendent entièrement de la bonne volonté de la direction. Exemple, dans un secteur où limiter la fumée au travail paraissait simplement impensable, et où, pourtant, le passage s'est fait en douceur :

Cet été, la Radio romande a subi un changement qui ne s'est pas entendu à l'antenne : elle est devenue une entreprise sans fumée.

Une révolution, car dans le secteur de la presse on considère que celui qui fume, c'est celui qui est aux affaires.

Pour se donner un maximum de chance de succès, la Radio s'est adressée au Cipret qui a l'habitude de travailler sur ce thème. Première étape, identifier le profil de l'entreprise.

La RSR, c'est en gros un tiers de non-fumeurs, un tiers d'anciens fumeurs et un tiers de fumeurs dont la moitié sont de très gros fumeurs, des proportions que l'on retrouve dans l'ensemble de la population. Ensuite, un groupe de travail comprenant des fumeurs et des non-fumeurs a été constitué, chargé d'élaborer une directive. Parallèlement, le Cipret a effectué des campagnes de prévention et d'information à l'intérieur de l'entreprise. Puis il a fallu faire des travaux pour améliorer le système de ventilation. Il a fallu déterminer des zones fumeurs et, enfin, réfléchir sur la signalétique avant de l'élaborer.

En tout, le processus aura pris un an. Il y a ceux qui ont profité de l'occasion pour arrêter, ou qui tentent de le faire, et ceux qui consomment moins.

Aucune loi n'oblige expressément une entreprise à protéger ses employés de la fumée. Les investissements que cela implique sont décidés sur une base volontaire. Pourquoi alors un directeur, lui-même consommateur de tabac, en vient-il à prendre cette décision ?

Gérard Tschopp, directeur de la Radio suisse romande, nous explique : « D'abord, le constat, c'est qu'il y a de moins en moins de fumeurs, ils sont devenus minoritaires. Le déclic, ça a peut-être été le développement des espaces communs, les bureaux paysagers.

## Fumée passive dans les lieux publics



[TSR]

Il n'y a pas que le lieu de travail qui expose au tabagisme involontaire, mais il y a encore les transports et les loisirs. Voici tous les résultats de nos prélèvements de nicotine, du meilleur au pire.

La valeur la plus faible de ce sondage, c'est dans un Internet café que nous l'avons relevée : 2. Dans la chambre d'enfant, souvenez-vous, le capteur a mesuré 5, c'est plus que dans la zone non-fumeur d'une cafétéria d'entreprise qui a fait un gros investissement dans le système de ventilation. Dans la partie

fumeur, la valeur est de 6.

Anne-Marie Laurent du Laboratoire d'hygiène de la Ville de Paris nous dit que « l'on constate des niveaux globalement modérés en terme de concentration, mais comme il n'y a pas de séparation franche entre fumeurs et non-fumeurs, la différence entre les deux zones est très faible. »

Dans un bureau de 25 mètres carrés, avec un fumeur, on trouve également 4. Ca monte à 9 dans un bureau de même superficie mais avec 2 fumeurs.

Nous avons également demandé à un non-fumeur de porter un capteur durant 2 jours dans ses activités habituelles, déplacement, restaurant, soirée chez des amis, travail, pause café etc. Avec 3, on peut dire qu'en une heure, il aura inhalé presque autant de fumée que s'il avait passé ce laps de temps dans un bureau avec un fumeur.

Une heure dans une salle des maîtres fumeurs d'un établissement scolaire romand, c'est 6.

La voiture fenêtre ouverte avait donné 7, le salon de notre famille témoin 10, même valeur dans une salle de jeux vidéos.

13 entre pâtisseries et chocolats pour un salon de thé.

18 dans un bowling et 20 dans un café à l'heure de l'apéro.

Puis ça grimpe à 23 pour la serveuse du restaurant.

On saute à 71 pour le wagon fumeur d'un train régional, c'est suffoquant ! Mais le pire, ce sont les discothèques: 126 c'est la moyenne des résultats relevés dans plusieurs établissements.

C'est la valeur la plus élevée de notre test. Et encore, cette mesure vaut pour un adulte au repos qui inspire en moyenne 10 litres par minute. Quand on danse, on fait un effort physique essoufflant ce qui fait que l'on inspire un volume d'air bien plus important. On inhale donc une quantité encore supérieure de toxiques en bougeant qu'en restant simplement attablé.



[TSR]

Avant d'entrer en boîte, ces deux jeunes filles non fumeuses n'affichaient que 4 ppm. Après seulement une heure et demie dans une discothèque, l'appareil indiquait respectivement 14 et 11 ppm.

14 et 11 après 1 heure de boîte, c'est vraiment beaucoup. Les fumeurs sont une minorité, un tiers environ de la population, mais c'est suffisant pour polluer l'air de tout le monde.

Aucun de nos capteurs n'affichait 0. Ne culpabilisez pas si vous êtes fumeur. Non seulement l'industrie a toujours caché et nié

les méfaits du tabagisme involontaire, nié le risque de maladies cardio-vasculaires, de cancer du poumon, des sinus et de la face. Mais en plus, elle a cherché le moyen de rendre la fumée moins incommode. Habilement, elle continue à entretenir le flou et les fausses vérités.

Quelques exemples avec Jean-François Etter, docteur en science politique, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Genève.


INTERVIEW UNIQUEMENT DISPONIBLE EN VIDEO

La Suisse a une législation anti-tabac faiblarde, une stratégie de protection des non-fumeurs anémique, un Parlement très sensible aux arguments du lobby des cigarettiers et des résultats lamentables en matière de prévention. Ici, le prix du paquet de cigarettes est un des plus bas d'Europe et le taux de jeunes fumeurs largement parmi les plus élevés. Des adolescents qui fument deviendront des adultes fumeurs. Un bilan consternant. Philippe Vallat est responsable du programme de lutte contre le tabagisme à l'Office fédéral de la santé publique :

INTERVIEW UNIQUEMENT DISPONIBLE EN VIDEO

66 millions de francs, c'est le budget publicité de l'industrie du tabac en 2001.  
6 millions, c'est le budget du programme national anti-tabac. C'est une explication au manque de sensibilité du public derrière lequel se réfugie l'Office fédéral de la santé publique. Et la politique des petits pas du Conseil fédéral, ça ressemble drôlement à de la complaisance vis à vis de l'industrie. Quand l'enjeu se mesure en quantité de substances toxiques et cancérigènes inhalées quotidiennement, il y des retards que l'on ne rattrape jamais.

28.10.2003 20:02

 Version imprimante